

## SYNDICAT PENITENTIAIRE DES SURVEILLANTS

### CORPS D'ENCADREMENT ET D'APPLICATION

---

### CD VILLENAUXE LA GRANDE

---

Le: 23 juin 2026

## L'HONNEUR EN PROCÈS, LES PREUVES EN FUITE

Nous tenons à remercier les auteurs du tract « **L'indécence en costume d'honneur** ».  
Grâce à eux, nous avons découvert un concept révolutionnaire :

Accuser d'abord. Prouver ensuite. Ou jamais.

Dans leur dernier chef-d'œuvre, des agents mis à l'honneur deviennent soudainement des individus ayant commis des faits « **répréhensibles** », **parfois même « punissables »**. Rien que ça.

Des accusations graves. Des accusations publiques. Des accusations diffusées à l'ensemble du personnel et sur les réseaux sociaux. Et pour les étayer ?  
Absolument rien. Pas un nom. Pas un fait daté. Pas une décision disciplinaire. Pas une enquête.  
Pas une condamnation. Pas le moindre commencement de preuve. Le vide absolu.  
Une performance remarquable.

Transformer le néant en accusation collective relève presque de l'art contemporain. Les auteurs semblent avoir confondu l'action syndicale avec un concours de rumeurs. À les lire, les agents mis à l'honneur seraient devenus une mystérieuse organisation délictuelle dont personne ne connaît les membres, les faits ni les preuves. Même les scénaristes de séries policières osent davantage de cohérence.

Le plus savoureux reste cette posture de procureur autoproclamé : ils accusent, ils condamnent, ils distribuent les bons et les mauvais points.  
Mais ils oublient un détail embarrassant :

**Dans un État de droit, les accusations ne valent rien sans preuves.**

Pendant que certains rédigent des fictions, d'autres assurent les missions du service public.  
Pendant que certains distribuent le soupçon, d'autres assument leurs responsabilités.  
Pendant que certains cherchent des coupables imaginaires, d'autres travaillent.

Le plus triste dans cette affaire n'est pas la violence du tract. C'est sa pauvreté. Car lorsqu'un syndicat n'a plus que l'insinuation pour argument, l'amalgame pour méthode et le soupçon pour programme, ce n'est plus un contre-pouvoir. C'est un moulin à rumeurs.

Nous avons donc une proposition simple aux auteurs.  
La prochaine fois, essayez l'exercice inverse :

- **Commencez par les faits,**
- **Ajoutez les preuves,**
- **Et terminez par les accusations.**

Vous découvrirez peut-être que c'est plus difficile. Mais infiniment plus respectable.  
D'ici là, les agents mis à l'honneur conserveront ce que personne ne pourra leur retirer :

- **Leur travail,**
- **Leur engagement,**
- **Et leur honneur.**
- 

Pour le reste, les lecteurs jugeront eux-mêmes la différence entre une reconnaissance méritée et une accusation sans preuve.

**Le Bureau SPS-CEA**

